

## 2 Corinthiens 8/7-15

Quand je travaillais au Defap, j'assistais de temps à autres aux synodes des Eglises membres. Lors de l'un de ces synodes la question centrale était les finances de l'Église qui, effectivement, n'étaient pas très brillantes dans la région concernée. Quelqu'un a alors pris la parole pour rappeler ce qu'il pensait être une évidence : « occupons nous d'abord de nos paroisses locales, puis de la région, ensuite s'il reste de l'argent, finançons les instances nationales et enfin, si d'aventure il reste quelque chose, nous nous préoccupons de ce qui se passe au loin, en Afrique ou ailleurs. Ce monsieur ne se rendait pas compte qu'il reproduisait ainsi les arguments d'un homme politique qui dans un discours devenu célèbre disait « *je préfère ma sœur à ma cousine, ma cousine à ma voisine et ma voisine à une étrangère* » pour justifier ses positions politiques vis à vis des étrangers ! Le mouvement s'est généralisé ces dernières années, vous le savez, et nous assistons aujourd'hui à toutes sortes de replis identitaires, y compris dans les Eglises qui très facilement adoptent le discours selon lequel il faudrait d'abord résoudre ses problèmes avant de s'intéresser à ceux des autres !

Paul, lui, prend la position inverse. S'adressant à cette Eglise composée de petites gens, il l'invite à soutenir une autre Eglise inconnue en participant à une collecte mondiale pour l'Eglise de Jérusalem. L'Eglise de Jérusalem était en effet en situation de faillite et Paul organisait une collecte géante pour tenter de la remettre sur pieds. Sauver une Eglise de la faillite financière était de la responsabilité de tous ! Mais sans jouer les héros ! En d'autres termes il leur dit : « *Ne chercher pas à sauver l'Eglise de Jérusalem tout seuls sinon vous vous retrouverez vous mêmes en difficulté. Ne reproduisez pas les mêmes erreurs de gestion que l'Eglise de Jérusalem, recherchez l'égalité, mais ne pensez pas qu'il vous faut tout donner. D'autres compléteront.* » Le réalisme de Paul est étonnant !

Pour mieux comprendre en quoi ce texte est actuel, un petit tour par nos conceptions de la solidarité s'impose :

Au 19<sup>e</sup> Siècle et au début du 20<sup>e</sup>, la mission était comprise comme un mouvement de l'Eglise vers les « non évangélisés » et les plus pauvres qu'ils soient à notre porte ou au loin. Très naturellement donc l'Église a complété son œuvre d'évangélisation par des actions en vue du développement au loin, et l'engagement social chez nous. Ainsi, l'annonce de l'Évangile, la construction d'écoles et d'hôpitaux, de colonies de vacances, de maisons de retraites ou de maisons d'enfants pour les orphelins ont été l'œuvre de l'Église. Dans un même mouvement, elle cherchait à aider les plus pauvres et à leur apporter l'évangile. C'est à cette époque que sont nés les mouvements tels que l'Armée du Salut et bien d'autres. On se retrouvait souvent avec une Eglise relativement riche qui venait partager ses biens et l'évangile avec des pauvres qui, inévitablement devenaient dépendants d'elle. Bien souvent, le mouvement était à sens unique. Tout venait des mêmes et tout allait vers les mêmes. Il y avait ceux qui donnaient et ceux qui recevaient. Ce mouvement se retrouvait tant au niveau international avec le mouvement missionnaire, qu'intérieur avec nos diaconats. Nos associations locales, nos œuvres d'Eglise, ont souvent été le moyen de vivre la réalité du partage en ne partageant pas que l'Évangile, mais aussi des biens matériels. L'Évangile et les richesses venaient du même côté, biens matériels et Évangile semblaient avoir la même source et allaient vers le même

destinataire. Mais cette conception des choses qui n'a rien de répréhensible (on ne va quand même pas reprocher aux riches d'avoir voulu partager avec les pauvres !) qui a prévalu jusque dans les années soixante dix s'est révélée insuffisante pour penser la mission de l'Église de la fin du XXe siècle et du début de celui-ci.

La raison de ce fonctionnement est certainement en grande partie due à ce que nous avons oublié un élément essentiel qui est qu'à l'image de ce que faisait Jésus, Dieu agit généralement par les petits, les faibles, les pauvres, les blessés de la vie pour guérir et restaurer le monde. Ce sont souvent eux qui sont porteurs de l'Évangile pour les puissants, rarement le contraire. Ce sont souvent eux que Dieu entraîne dans sa mission d'annonce et de partage de l'Évangile. Les riches, les puissants, eux, touchés par cet évangile vont ensuite partager leurs biens matériels entrant aussi à leur tour dans la mission par ce moyen. N'oublions pas qu'il s'agit d'être témoins du Christ, du crucifié, d'un Dieu qui se fait pauvre pour enrichir les autres ! Dans le Nouveau Testament, c'est comme cela que les choses se sont passées. Le mouvement missionnaire est parti du groupe des disciples et de la communauté de Jérusalem qui n'avaient rien à donner. Cette dernière qui avait fait le choix d'une vie très communautaire s'est très vite retrouvée ruinée à cause de sa gestion pour le moins risquée. Du coup, ce sont ceux qui étaient au bénéfice de ce mouvement, les païens qui recevaient l'Évangile, qui ont été invités à partager leurs biens matériels avec la communauté mère. Ainsi, le mouvement n'était pas à sens unique. Ailleurs, Paul écrit : *« Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu, et elles le leur devaient ; car si les païens ont eu part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi les assister dans les choses temporelles »*. C'est l'Église missionnaire qui est matériellement assistée par l'Église « missionnée » ! Dans notre texte, l'Église de Corinthe est donc, elle aussi, appelée à participer à ce grand mouvement de soutien à l'Église de Jérusalem. Il est intéressant de souligner que Paul centre la question du don, bien sur, sur les besoins des bénéficiaires, mais surtout sur le fait que le don est nécessaire à la spiritualité des donateurs. Celui-ci lui permet en effet de communier à la personne du Christ en qui Dieu nous a tout donné. Il est ainsi le lieu d'une communion unique et la participation à l'œuvre de la grâce. Mais à aucun moment, Paul ne formule de critique envers l'Église de Jérusalem qui, si elle s'était gérée autrement, n'aurait jamais eu besoin d'aide !

Cette approche du partage financier met en lumière une conception de l'Église qui peut renouveler l'Église de notre temps. Je pense en particulier à tout le bénéfice que nos Églises peuvent tirer de la présence d'étrangers en France. Beaucoup viennent de pays jadis évangélisés par des missionnaires issus de nos Églises. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de missionnaires Africains, Malgaches, Coréens, Sud Américains en France que de missionnaires français dans leurs pays. Et au-delà des missionnaires patentés, c'est la présence des nombreux croyants camerounais, congolais, malgaches ou ivoiriens dans nos Églises de France qui viennent renouveler nos communautés et leur donner une dynamique nouvelle dont nous sommes loin d'avoir mesuré toutes les conséquences que cela aura dans l'avenir. L'Évangile vient toujours de l'extérieur car l'Évangile nous est extérieur. Aujourd'hui, il nous vient de Chine, d'Afrique, d'Amérique du Sud, de Corée... N'est-il donc pas normal que nous apportions notre soutien à ces Églises qui sont pour nous une chance inouïe ? Il est vrai qu'il arrive que les Églises d'Afrique qui nous envoient ces « missionnaires » soient très mal gérées à nos yeux et accentuent donc encore plus l'impact de la pauvreté sur ses membres... C'est vrai, mais c'est exactement ce qu'a fait l'Église de Jérusalem et Paul ne le lui reproche même

pas ! Pour lui, les raisons des problèmes financiers de l'Eglise de Jérusalem importent peu. Celle-ci a partagé l'Évangile avec les Corinthiens, les Corinthiens doivent l'aider.

Aujourd'hui, Eglises d'ailleurs et Eglises d'ici, c'est ensemble que nous sommes témoins de l'Évangile. Les uns ont une spiritualité débordante et communicative qu'ils nous apportent, mais sont économiquement pauvres, les autres ont plus de moyens financier mais ont besoin d'un renouveau dans leurs Eglises. Ensemble nous pouvons entrer dans la mission de Dieu pour le monde. N'essayons pas de jouer les héros, ne cherchons pas à tout faire par nous mêmes et acceptons de collaborer et surtout, acceptons d'avoir besoin des autres ! Penser ainsi l'Eglise, est peut être la plus belle réponse que nous puissions apporter à la problématique de la mondialisation.